

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 37 (1929)

Heft: 6

Artikel: Les piqûres des abeilles et des guêpes

Autor: Mayor, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mine e deficiente loro utilizzazione (diminuito assorbimento) con tutti i disturbi provocati dalla denutrizione organica: anemia, tubercolosi e facilità a contrarre infezioni. L'allattamento artificiale che è assoggettato alle diverse influenze dell'ambiente non è perfettamente igienico, non contenendo a sufficienza vitamine sia per la dotazione scarsa di erba fresca per le vacche lattifere in alcune stagioni dell'anno, sia per le arbitrarie sofisticazioni o precauzionali ebollizioni. Le vitamine è noto vengono in gran parte distrutte col calore.

La mancanza di una speciale vitamina liposo-lubile secondo Mellamby e Hopkins

fa ritenere che nel rachitismo contribuisca notevolmente la mancanza di vitamine oltre a quella del sole e delle radiazioni solari e della limitazione dei movimenti durante la crescita ecc.

La fissazione del calcio non si potrebbe più effettuare per mancanza di questa vitamina, associata a mancato assorbimento del fosforo, per cui l'estrema sottigliezza e deficiente sviluppo della struttura ossea.

L'olio di fegato di merluzzo, ricco di vitamine dà magnifici risultati nella prima infanzia e preparati d'indiscusso valore pratico si vanno di già affermando.

(Croce Rossa italiana.)

Dr. R. Marini.

Musicisti ad ogni costo.

Anche questa è una nuova conquista della chirurgia.

È stato recentemente inaugurato a New York un Istituto chirurgico musicale che si propone appunto lo scopo di far diventare tutti musicisti.

Questo istituto con appositi apparecchi provvede a distendere le dita, dando maggiore efficacia ai tendini, in modo che il possessore della mano in questione possa divenire un bravo violinista o pianista. Altri massaggi razionali saranno fatti per la forza muscolare del braccio in relazione

alla tecnica musicale. Ci si assicura che persino per chi non abbia orecchio musicale eccessivamente sensibile, saranno fatte apposite operazioni. Per quanto ormai tutto sia possibile nel nuovo mondo, non sappiamo se questo nuovo istituto sia in grado di poter inoculare, come un comune vaccino, anche il temperamento musicale, il gusto artistico, ed il sentimento, doti queste che hanno certo una maggiore importanza di una mano tecnicamente addestrata e preparata, ma su ciò abbiamo i nostri dubbi!

Les piqûres des abeilles et des guêpes.

Le professeur Roch de Genève a publié récemment*) un travail fort intéressant sur ce sujet qui, à première vue, peut paraître bien banal. En effet, il est peu de per-

sonnes qui n'aient été une fois ou l'autre piquées par ces désagréables bêtes que sont les guêpes, les abeilles et les frelons.

Cependant en y regardant de plus près, il n'est pas rare d'apprendre ou de lire dans les périodiques, que des accidents plus ou moins graves ont succédé à ces

*) « Les piqûres d'hyménoptères au point de vue clinique et thérapeutique. » *Revue médicale de la Suisse romande*, n° 14, 10 novembre 1928.

piqûres en général très inoffensives. En fait, le nombre des piqûres d'insectes nécessitant l'intervention du médecin est beaucoup plus grand qu'on ne le suppose.

A titre d'exemple, le Dr Roch dit qu'en deux ans seulement, l'Assurance nationale a enregistré 1785 de ces cas, ayant occasionné des dépenses médicales et indemnités de chômage pour la somme de 184 368 francs. Il est juste de dire que dans cette statistique figurent les piqûres provoquées par tous les insectes et que les guêpes y sont représentées par 84 cas, les abeilles par 47, les frelons par 5 et les bourdons par un seul cas. En se basant uniquement sur cette statistique, on peut se rendre compte combien fréquents sont chez nous les accidents sérieux provoqués par ces hyménoptères.

Chacun sait que les guêpes et frelons ne laissent pas leur aiguillon dans la plaie, ce qui leur permet de piquer à plusieurs reprises, mais avec cette remarque que l'intensité venimeuse diminue à chaque piqûre nouvelle. Les abeilles, au contraire, ont un dard barbelé qui reste enfoncé dans la plaie : elles ne peuvent donc piquer qu'une seule fois, car leur aiguillon étant perdu, elles en meurent. Contrairement à ce que l'on croit généralement, les piqûres de frelons, qui sont toujours rares, ne paraissent en réalité ni plus douloureuses, ni plus dangereuses que celles des abeilles ou des guêpes.

L'étude du venin lui-même et de son action physiologique pose encore divers problèmes et d'ailleurs il s'agit de questions trop spéciales pour les résumer ici avec tous les détails qu'il serait nécessaire de donner.

Il est peut-être superflu de rappeler que la piqûre des hyménoptères provoque d'abord une douleur violente suivie de gonflement rapide de la région lésée qui devient plus ou moins chaude et rouge. Il

survient ensuite des démangeaisons, puis au bout d'un temps plus ou moins long tout rentre dans l'ordre normal. Ces signes divers et bien connus peuvent varier considérablement en intensité et en durée, suivant l'hyménoptère en cause, la guêpe étant plus redoutée que l'abeille. La saison et la température peuvent avoir une certaine influence, ainsi que la personnalité elle-même de l'intéressé.

Il est de notion courante que l'immunité aux piqûres d'abeilles s'acquiert par accoutumance. Le fait est exact dans bien des cas, chez les apiculteurs, mais ce n'est cependant nullement la règle. Ainsi une enquête a été faite par Flury auprès de 2000 apiculteurs : 10 % avaient une immunité congénitale, 13 % ne se sont jamais immunisés.

Quels sont les accidents provoqués par les piqûres d'hyménoptères ? Au lieu de la disparition rapide des phénomènes dont il a été question plus haut, il peut se produire un certain engourdissement de tout le membre piqué, des nausées, des vertiges, une fièvre légère, des palpitations ou un état syncopal. Ce sont là de petits accidents sans grande importance habituellement, mais il en est de graves et même rapidement mortels. Ces derniers sont sous la dépendance de la sensibilité personnelle, de la localisation de la piqûre, de l'introduction du venin directement dans le sang ou encore du nombre plus ou moins grand des piqûres.

Il est incontestable que certains individus présentent une sensibilité spéciale aux piqûres des hyménoptères, soit qu'il s'agisse d'idio-syncrasie ou de sensibilité acquise à la suite de circonstances spéciales. Chez tous ces individus, les piqûres de guêpes ou d'abeilles peuvent avoir des conséquences plus ou moins sérieuses et on a également signalé des complications graves et même des cas mortels.

Un officier se trouvant à la tête de ses troupes est piqué par une guêpe; il est pris de malaises subits et tombe de cheval à demi-évanoui.

Presque chaque année les journaux relatent des accidents graves provoqués par piqure de guêpes dans la bouche. Ce sont surtout les enfants qui sont exposés à ces dangers en mangeant des fruits dans lesquels se trouvait une guêpe avalée en même temps que le fruit. Si la piqure siège à la base de la langue ou plus bas, elle provoque immédiatement une enflure considérable obstruant les voies respiratoires et occasionnant une asphyxie très rapidement mortelle avant qu'il soit possible de porter secours au malheureux. On cite le cas d'une jeune fille qui, mangeant du raisin, fut piquée par une guêpe dans l'arrière-gorge: elle meurt étouffée dans les bras de ses amies. Ou bien c'est un médecin qui, piqué à la langue par un frelon, en mangeant une pomme, meurt au bout de trois heures dans d'atroces souffrances. Notons cependant que toutes ces piqures ne sont pas fatalement mortelles et qu'un certain nombre n'occasionnent que des phénomènes graves mais passagers. Une intervention pourrait dans bien des cas sauver la vie des sinistrés si l'on arrivait assez tôt à la pratiquer, la trachéotomie. Mais trop souvent toute intervention n'est plus possible.

Les piqures de la face sont plus particulièrement dangereuses et ont provoqué des morts rapides soit qu'il s'agisse d'une sensibilité spéciale, soit que du fait de la très grande vascularisation de la région, le venin se résorbe rapidement en provoquant des accidents très précoces. Enfin, il semble que dans certains cas le venin ait une action sur l'encéphale.

Il peut arriver, ce qui se conçoit aisément, que le venin de l'abeille ou de la guêpe pénètre directement dans le torrent

circulatoire. Il en résulte immédiatement des accidents sérieux dont beaucoup se terminent par la mort et cela parfois au bout de quelques minutes après la piqure.

Voici un médecin piqué au poignet par une guêpe; en quelques secondes apparaissent des symptômes menaçants de mort imminente. Mais non moins rapidement tout rentre dans l'ordre, au bout de quelques minutes. Un paysan est piqué par une abeille au-dessus du sourcil; il se couche par terre et meurt quelques instants après. Un jeune Hongrois est piqué au cou. On extirpe tout de suite l'aiguillon, mais peu après il est saisi de nausées; il veut sortir de la pièce et fait quelques pas, mais il chancelle et s'étend sur un canapé; il balbutie quelques mots et meurt. On cite également le cas d'une dame piquée par une guêpe sur une artère du cou et qui tombe morte. Voici encore le cas d'un homme qui étant à bicyclette est piqué au cou par une guêpe: il est pris immédiatement de syncope et fait une chute grave.

Enfin la multiplicité simultanée des piqures peut aussi entraîner des accidents même mortels, ce qui se comprend d'autant mieux qu'une seule et unique piqure peut avoir les mêmes résultats. Ces piqures multiples ont parfois aussi provoqué la mort d'animaux domestiques. Ces accidents se produisent lorsqu'un individu est assailli pour avoir malencontreusement dérangé un nid de guêpes ou d'abeilles. Dans ces cas encore les accidents, souvent très alarmants, ne sont heureusement pas tous mortels et au bout de quelques jours tous les phénomènes graves se dissipent sans laisser de traces.

En présence de piqures d'hyménoptères, que faut-il faire? Tout d'abord enlever l'aiguillon s'il s'agit d'une abeille, puisque le plus souvent il reste enfoncé dans la

plaie. Bien des remèdes locaux ont été préconisés et le professeur Roch en cite un certain nombre. Ainsi frotter la partie malade avec du suc de plantes du voisinage; l'oignon semble donner de bons résultats. L'ail, le persil, le pavot, la mauve et le lait de figue ont été recommandés ainsi que l'huile rouge (macération dans l'huile de feuilles de mille-pertuis). On a aussi employé le fumier, les fourmis écrasées, les cendres chaudes, l'eau de chaux ou la friction avec un bout de cigare humide. Parmi les produits pharmaceutiques, on a conseillé l'emploi de l'acide phénique dilué, la teinture d'iode, le permanganate de potasse, le mentol, l'acide acétique, l'eau de Goulard, l'ammoniaque, etc. En cas de piqûres si dangereuses des voies respiratoires supérieures, on peut essayer de faire avaler du sel de cuisine dilué dans une petite quantité d'eau. Nous avons déjà parlé de la trachéotomie qui pourrait, faite à temps, avoir de bons effets.

Une question fort intéressante est l'emploi du venin comme agent thérapeutique. On a attribué au venin des abeilles ou guêpes une action efficace dans nombre de maladies, mais cette action semble assez suspecte, sauf dans les cas où était recherchée une action révulsive qui est, elle, indubitable.

Par contre, dans le traitement du rhumatisme, l'action du venin des hyménoptères mérite de retenir l'attention et même la confiance, dit le professeur Roch.

Dans bien des pays et de tout temps, la médecine populaire connaît les effets antirhumatismaux des piqûres des hyménoptères. Or, ces observations et ces croyances sont réellement justifiées. Le professeur Roch cite à ce sujet des cas bien typiques et il est bien certain qu'en s'adressant à des médecins de campagne ou à des apiculteurs, le nombre des observations sérieuses serait assez élevé. D'ail-

leurs n'est-il pas de notoriété que les éleveurs d'abeilles sont réfractaires au rhumatisme.

Certains médecins auraient déjà obtenus, en Styrie, des résultats très bons en traitant les rhumatisants au moyen de piqûres d'abeilles et sont arrivés, par accoutumance, à faire supporter à leurs malades 50 à 100 piqûres par jour. D'autres praticiens ont obtenu des résultats assez bons en injectant du venin dilué. Le professeur Roch a, lui aussi, expérimenté ce procédé thérapeutique par injection du venin d'abeilles dans une douzaine de cas. « Le résultat après quatre ou cinq injections à quelques jours d'intervalle, correspondant au total de 25 à 30 piqûres, a été assez bon. »

L'inconvénient et la difficulté de se procurer le venin nécessaire et de le conserver a fait abandonner cette thérapeutique au Dr Roch. En tout cas, il s'agit là d'un traitement intéressant qui sera peut-être appelé à d'heureuses applications, alors même que d'autres protéines plus maniables que le venin des hyménoptères donnent des résultats tout aussi satisfaisants.

Tel est très brièvement résumé le fort intéressant travail du professeur Roch que nous croyons utile de signaler à nos lecteurs. Il met bien en évidence les dangers trop ignorés des piqûres de guêpes et d'abeilles et traite en détails les accidents rapides, graves et trop souvent mortels qui peuvent survenir avec une rapidité déconcertante. Il en résulte qu'il convient une fois de plus d'attirer l'attention des enfants, tout particulièrement, sur ces dangers et les parents doivent se faire un devoir de les prévenir et de les instruire à ce sujet. Ce travail enfin met aussi en évidence que les vieilles croyances populaires ne sont pas si stupides que d'aucuns veulent bien le dire. Nos aïeux étaient

de très fins et sagaces observateurs et pourraient en apprendre à beaucoup de nos observateurs actuels avec tous les

moyens techniques qu'ils ont à leur disposition.

(Feuilles d'Hygiène.) Dr Eug. Mayor.

Wundbehandlung im Wandel der Zeiten.

Dr. F. Sch.

II.

Wir haben in der vorhergehenden Nummer darauf hingewiesen, daß der Kampf um das Offenhalten oder Schließen der Wunden ständig andauerte; niemand kam auf die Idee, daß der goldene Mittelweg das Beste war. Gegen die Auffassung derjenigen, daß jede Wunde durch Naht zu schließen sei, wandte sich vor allem ein Schweizer-Arzt, Scherermeister Felix Wirz, in Zürich, im Jahre 1655:

„Die Wunden müssen von innen heraus heilen, nicht von der Oberfläche.“ Wenn die Wunde oben zugenäht sei, könne keine Arznei in die Tiefe dringen. Wie das aber doch gemacht werde, schilderte er wie folgt: „Fürwahr jämmerlich genug, daß sie neben Lumpen, Fegen oder anderes in ihrem Balsam, Del oder Salben, und stoßen dasselbige mit Gewalt zwischen die Hefft in die Wunde hinein. Etliche wöllens noch besser und subtiler machen und stoßen anstatt der Lumpen oder Fegen grobe Meißel oder Zapfen zwischen die Hefft in die Wunde hinein bis auf den Grund und geben also für den Galgen das Rad.“

Die Renaissance bringt uns in die Zeit der Feuerwaffen, womit auch die Schußwunden vor allem Beachtung finden mußten. Diese großkalibrigen Wunden, die meist starke Zerstümmerung oder Zerkleinerung der Weichteile mit sich brachten, mußten ja mangels irgend-einer Antiseptik unbedingt zu schwerer Eiterung führen. Der berühmte Kriegschirurg Ambroise Paré verwendete Eingießen von Terpentin und Einlegen von Speckmeißeln, teils zur Heilung, teils zum Offenhalten der Wunden.

Nach Amputationen von Gliedern, die ja zur damaligen Zeit fast den einzigen größeren chirurgischen Eingriff bildeten, wurde, wohl zur Stillung der Blutung, heißes Del in die Wunde gegossen. Als ihm in der Schlacht von Pavia im Jahre 1525 das Del ausging, war er gezwungen, ohne solches auszukommen, und zu seinem Erstaunen mußte er die Entdeckung machen, daß solche Fälle viel besser ausheilten.

Das 17. Jahrhundert brachte für die medizinische Wissenschaft bedeutende Entdeckungen, so durch den Jesuitenmönch Kirchner die Anfänge des Mikroskopes; die Entdeckung des Blutkreislaufes, der Zirkulation des Blutes vom Herzen in den Körper und wieder zurück, durch Harvey, der seiner Entdeckung wegen ausgelacht wurde und den Spottnamen Circulator erhielt. Aber ständig beherrschte die Wundbehandlung der Gedanke, daß die Luft für die Wunden das Schädlichste sei. Man nahm in den Spitälern an, die Luft sei angesteckt durch den Atem der Kranken, so daß man sich ebenso ängstlich hütete, Luft hinein- wie hinauszulassen. — Es war auch die Blütezeit der sogenannten Dreikapothek, entstanden durch eine Schrift eines Paulini, der dem Rote von Menschen und Tieren gewisse Heilkräfte zuschrieb (wir haben darüber bereits früher berichtet). Alte Rezepte wurden ausgegraben; wir stoßen auch da auf eine Waffensalbe, die große Verbreitung fand, durch fahrendes Volk abgesetzt wurde, und die aus Moos von Geherten und aus Menschen-schmalz bestand. Wir finden aber andererseits auch bereits unbewußte Anfänge der Desinfektion zum Auswaschen der Wunde; so ver-